

ventuno

L'EDD à l'école

**Des animaux
comme nous**

Une cohabitation durable
à explorer



Entretien avec le professeur Peter V. Kunz, expert en droit des animaux, et Olivier Pagan, directeur du Zoo de Bâle | DANIEL FLEISCHMANN

Les animaux ne sont pas des jouets

C'est paradoxal: nous trouvons les chats mignons, mais nous mangeons les cochons. La manière dont les gens traitent les animaux est pleine de contradictions. Peter V. Kunz (professeur de droit des animaux) et Olivier Pagan (directeur de zoo) les connaissent bien. Ils recommandent d'offrir aux enfants des expériences authentiques avec les animaux. Selon eux, les zoos sont le bon endroit. Les enfants apprennent ainsi le respect et la notion de responsabilité.

Monsieur Kunz, Monsieur Pagan, aviez-vous un animal quand vous étiez petits?

Olivier Pagan: J'ai grandi avec un chien à la maison. Les « traditionnels » animaux tels que les cochons d'Inde étaient aussi de la partie, mais je me suis aussi rapidement intéressé à la faune sauvage: reptiles, oiseaux...

Élevez-vous ces animaux dans de bonnes conditions?

Olivier Pagan: Mes parents y veillaient: pas de petits animaux de compagnie en guise de doudous, pas d'animaux sociaux vivant seuls, suffisamment d'exercice et de promenades avec nos chiens.

Peter V. Kunz: Ma mère m'emmenait souvent à la ferme; il y avait des cochons, des vaches et Nettie, le chien de garde. Le Zoo de Bâle, que j'ai visité régulièrement pendant de nombreuses années, est également un souvenir majeur. Et nous avons aussi des chats.

Qu'apprennent les enfants au contact des animaux?

Peter V. Kunz: Je ne peux pas répondre car je n'ai pas d'enfants. Selon moi, ils devraient néanmoins apprendre que les animaux ne sont ni des jouets ni des objets. S'ils ont des animaux, les enfants devraient apprendre à en être responsables; c'est une aptitude dont ils auront besoin plus tard. Malheureusement, j'ai



Peter V. Kunz (à gauche)
et Olivier Pagan au Zoo de Bâle

l'impression que beaucoup de parents offrent des animaux comme des jouets – et ne réalisent que plus tard que c'est du travail. Je suis reconnaissant pour toute initiative qui le rappelle. Les zoos en font partie.

Olivier Pagan : Tout à fait d'accord. Les enfants doivent apprendre le respect de la vie et assumer la responsabilité d'un autre être. C'est précisément dans ce but que le zoo pour enfants de Bâle a été fondé en 1977 pour devenir un endroit en milieu urbain où l'on apprend aux enfants à s'occuper des animaux, pas seulement à les caresser. Des soigneurs leur apprennent à s'approcher correctement des animaux, à les observer, à gratter leurs sabots et à les aider à se nourrir.

Les classes sont-elles bienvenues ?

Olivier Pagan : Les classes de 4^e et 5^e primaire peuvent participer à des semaines de projet au zoo pour enfants. Mais les enfants peuvent aussi venir seuls ; nos soigneuses et soigneurs ont une formation pédagogique pour cela.

Peter V. Kunz : Je trouve important que les zoos cherchent le contact avec les écoles. Mais en Suisse, ils ne couvrent qu'un espace géographique limité. Voilà pourquoi j'attire votre attention sur une offre de la Protection Suisse des Animaux PSA, pour laquelle je suis membre du comité directeur. Dans le cadre du programme «Krax», des spécialistes formés à la pédagogie conçoivent deux ou trois leçons sur le thème des animaux et de leur protection. Contrairement au zoo, les enfants y découvrent surtout des animaux locaux. Des semaines de projet entières sont également possibles. Elles comprennent généralement un travail pratique comme la construction d'un abri pour hérissons.

Quel âge les enfants devraient-ils avoir pour assumer la responsabilité dont vous avez parlé ?

Olivier Pagan : Au zoo pour enfants, 8 ans et plus.

Peter V. Kunz : Les parents peuvent renforcer cette responsabilité en concluant avec les enfants un contrat écrit décrivant les tâches à accomplir pour soigner l'animal.

Quel rôle peuvent jouer les chiens en classe ?

Olivier Pagan : Un chien dans la classe, un «chien enseignant», ça peut fonctionner. Néanmoins, je serais prudent, car qui s'occupe vraiment de l'animal ?

Peter V. Kunz : Je rejette l'idée. Nous devrions amener l'école aux animaux, pas les animaux à l'école. Le gain en termes d'apprentissages des élèves est généralement moins important que les facteurs de stress pour les animaux.

Quelle est la fonction des animaux pour les humains ?

Peter V. Kunz : Tout d'abord, l'émotion. On achète des cochons d'Inde parce qu'ils sont mignons, des serpents parce qu'ils fascinent. Dans le cas des poules en batterie, nous éprouvons de la compassion. Les zoos sont également critiqués au nom de ce sentiment, à tort selon moi. Les animaux ont également une fonction économique. Cela inclut le commerce de viande, les zoos, les vétérinaires ainsi que l'industrie des aliments pour animaux. Enfin, les animaux sont des facteurs de production : nous utilisons leur cuir, mangeons leur viande – sans parler du travail de pollinisation des abeilles.

Olivier Pagan : Dans le monde, 96 % des mammifères sont du bétail et des êtres humains, et seulement 4 % sont sauvages. Parmi ceux-ci, je compte les animaux du zoo : ils n'ont pas besoin d'être performants comme la vache, que l'on traite deux fois par jour. Certains défenseurs des animaux font l'amalgame : ils critiquent les zoos, mais ils parlent en fait de l'élevage industriel.

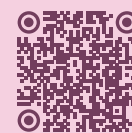
Comment expliquez-vous que nous, humains, trouvons le chaton adorable, mais que nous mangions le veau ?

Peter V. Kunz : La vie est pleine de contradictions. Je ne suis ni végétarien ni végétarien, mais je mange le moins de viande possible et je me renseigne sur son origine. La question importante est de savoir comment l'animal est élevé ; le fait qu'il finisse chez le boucher ne me dérange pas. Si l'on cessait d'utiliser les animaux, la plupart d'entre eux ne naîtraient même pas. Une question philosophique se cache derrière : vaut-il mieux qu'un animal vienne au monde, vive de la manière la plus convenable possible et soit ensuite abattu, ou qu'il n'existe jamais parce que l'humanité est végane ?

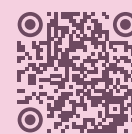
Olivier Pagan : Nous avons un dilemme similaire. Les zoos gérés scientifiquement ont la mission importante de préserver la faune en danger. Afin de garantir une population la plus saine génétiquement possible, nous élevons des animaux et mélangeons les meilleurs entre eux. Cela conduit à la sélection des animaux «en surplus» : comme dans la nature, les animaux faibles meurent prématurément ou sont tués. Beaucoup de critiques ne le comprennent pas. Et ils ont également du mal à accepter que nous donnions à manger aux animaux en surnombre dans le zoo – sous les yeux de nos visiteuses et visiteurs, délibérément, et pas en coulisses. Dans le complexe Etosha, nous expliquons pourquoi nous faisons cela. C'est le cycle alimentaire : manger et être mangé.

Offres pédagogiques

au Zoo de Bâle :



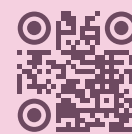
au Zoo de Zurich :



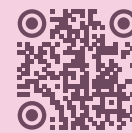
à Aquatis Lausanne :



à La Garenne Le Vaud :



au Zoo de Berne :



Zoos gérés scientifiquement en Suisse :

Aquatis Lausanne, Jardin zoologique de Bâle, Parc zoologique de Berne, Parc animalier La Garenne Le Vaud (VD), Parc naturel et animalier de Goldau, Zoo pour enfants Knie à Rapperswil (SG), Papilio-rama Chiètres (FR), Walter Zoo Gossau (SG), Zoo de Zurich.

Monsieur Kunz, vous souhaitez donner plus de droits aux animaux. Pourquoi ?

Peter V. Kunz: Je souhaite contribuer à ce que les dispositions relatives à la protection des animaux inscrites dans la loi soient appliquées. Il y a un grand manque dans ce domaine. De nombreux animaux, surtout domestiques, ne sont pas élevés dans le respect de leurs besoins. Puisque les autorités ne remplissent pas leurs obligations, les avocats des animaux doivent avoir le droit d'agir en justice. Ainsi, les dénonciations des voisines et voisins qui voient que des chiens ne sortent pas ou que des



lapins sont détenus en solitaire auront un impact. Un tel droit d'action existe déjà dans le cadre de la protection des consommatrices et consommateurs, et il a fait ses preuves. Il aurait également une forte fonction préventive dans le domaine animalier.

Olivier Pagan: Je rejette cette idée. Si nous avons un problème d'application de la loi, alors c'est l'application de la loi que nous devrions améliorer. Qui seraient donc ces avocates et avocats des animaux ? Quand nous avons tué un orang-outan parce que sa mère était morte peu de temps après la naissance, nous avons eu des semaines de discussions. Nous passons énormément de temps à expliquer aux protectrices et protecteurs des animaux comment détenir ces derniers de manière respectueuse et adaptée à leur espèce.

Peter V. Kunz: Il existe en Suisse plusieurs organisations de protection des animaux qui disposent d'un personnel très professionnel. La PSA compte quelque 80 collaboratrices et collaborateurs, surtout des vétérinaires, des zoologistes et des biologistes. Ce seraient là des avocats qui s'y connaissent en animaux.

La mort d'un orang-outan en irrite plus d'un. Mais pendant des années, la diminution du nombre d'insectes est restée inaperçue. Notre colère est-elle déplacée ?

Olivier Pagan: C'est bien possible. Il y a quelques années, nous avons étudié les surfaces entre les enclos et compté environ 3000 espèces différentes d'animaux et de plantes – beaucoup plus que dans le zoo lui-même. Nous essayons maintenant d'informer les gens sur cette diversité dans un espace dédié et de les encourager à contribuer à celle-ci, même chez eux.

Peter V. Kunz: Les animaux suscitent chez les humains des réactions avant tout émotionnelles avec leurs grands yeux, leur fourrure... Les fourmis, araignées et autres insectes font piètre figure ! En outre, le droit au bien-être animal est limité aux vertébrés. 95 % des animaux passent à l'as.

Olivier Pagan: La Suisse a signé la Convention sur la diversité biologique en 1992. Elle oblige les cantons à prendre des mesures pour protéger les espèces. Certains ont la chance de disposer d'un zoo géré scientifiquement, comme Bâle, Zurich ou Schwytz. Ils contribuent considérablement à la conservation de la faune exotique et indigène. Les dix zoos suisses gérés scientifiquement sensibilisent chaque année quatre millions et demi de visiteuses et visiteurs aux enjeux de la protection des espèces.

Peter V. Kunz (à droite) est professeur ordinaire de droit commercial et de droit comparé à l'Université de Berne depuis 2005. Depuis quelques années, il se consacre en plus au droit des animaux.

Olivier Pagan est directeur du Zoo de Bâle depuis 2002. Auparavant, il y a travaillé pendant huit ans en tant que vétérinaire et conservateur des éléphants, des singes de Java et des ours malais.

Table des matières

1-4	Interview Avec Peter V. Kunz et Olivier Pagan
5	Éditorial Klára Sokol, directrice d'éducation ²¹
6-13	L'EDD dans la pratique Réflexions et éléments concrets sur le thème de « l'animal » et de l'EDD
14-16	Éclairage théorique En question : la place des animaux dans le développement durable
17	Film conseillé
18	Offres pédagogiques sur le thème
19	Rétrospective Collaboration avec RSI EDU
20	Perspective Journée d'étude 2024



Une formation futée comme un renard

Les vidéos du ratel et de ses exploits abondent sur Internet : on le voit combattre vaillamment un cobra ou trois léopards en même temps – et toujours triompher. Surgissant de son terrier, il n'est jamais à court d'idées et arpente le monde comme si rien ne pouvait l'ébranler. Le ratel – intelligent, ingénieux, courageux. Il nous fascine tout autant que les grands singes qui manient des outils ou les éléphants qui pleurent leurs morts. Le comportement de ces animaux nous en apprend un peu plus sur nous-mêmes.

Le koala, on a surtout envie de lui faire des câlins alors que l'araignée, on veut l'écraser. Le loup déclenche, lui, de vifs débats dans tout le pays, le petit veau on le trouve adorable et le bœuf finit rôti en cervelas. Ces quelques exemples montrent bien que notre rapport aux animaux est aussi varié qu'ambivalent. Dans le même temps, ce thème est largement abordé dans les plans d'études, dont l'approche didactique peut être déclinée à l'infini. En cours de langue, on peut rechercher les analogies avec les animaux : être fort comme un bœuf ou têtu comme une mule, avoir la chair de poule ou une fièvre de cheval. Dans les cours consacrés à la nature et à la technique, nous abordons l'influence du règne animal sur les inventions humaines : sans les modèles animaux, l'avion et les palmes existeraient-ils ? Pourquoi l'ONU ne consacre-t-elle pas un objectif de développement durable aux animaux (p. 14-16) ? Et lorsque l'homme et l'animal sauvage se disputent le même espace vital, quelles sont les conséquences pour l'environnement naturel (p. 12-13) ? Dans les livres et les films ainsi que dans les médias didactiques classiques, la représentation des animaux reflète davantage les valeurs et les stéréotypes de la société contemporaine que les comportements véritables (p. 10-11). Pour quelles raisons ?

Toutes ces questions sont propices à un changement de perspective, à des débats sur les valeurs et au développement d'une pensée systémique : autant d'aspects qui caractérisent l'enseignement EDD. Le nouveau dossier thématique « Animal » et le présent ventuno montrent comment les aborder concrètement en classe. Dans l'entretien introductif, Olivier Pagan, directeur du Zoo de Bâle, et Peter V. Kunz, professeur de droit à l'Université de Berne, discutent des critiques dont les zoos font l'objet, des fonctions qu'ont les animaux pour les humains, et de l'éventualité de leur conférer plus de droits. Les deux experts s'accordent sur un point : au contact des animaux, les enfants apprennent avant tout le respect et la notion de responsabilité. L'observation du ratel en est un parfait exemple.

Klára Sokol
Directrice d'éducation21

Impressum

Éditrice éducation21, Monbijoustrasse 31, 3011 Berne, T 031 321 00 21, info@education21.ch

Responsable de rédaction Sonja Kobelt

Rédaction éducation21 Valérie Arank, Dre Isabelle Bosset, Dre Jessica Franzoni, Fabio Guarneri, Dre Ariane Huguenin, Lucia Reinert, Tanja Stern, Angela Thomasius, Roger Welti

Collaboration rédactionnelle externe Daniel Fleischmann

Traductions Apostroph Bern AG

Images Photo de couverture, p. 1, 2 et 4: Marco Zanoni

Mise en page et production Stämpfli Communication, staempfli.com

Tirage 23111 (11 446 allemand, 9811 français, 1854 italien)

Parution 3 numéros par an

Prochaine parution Octobre 2024

Abonnement L'abonnement est une offre gratuite pour toutes les personnes intéressées par l'EDD en Suisse, commande sur education21.ch/fr/contact

ventuno en ligne education21.ch/fr/ventuno

Photo de couverture Valentina Matti, apprentie gardienne d'animaux, nourrissant les macaques de Java au Zoo de Bâle (février 2024)

éducation21 La fondation éducation21 coordonne et promeut l'Éducation en vue d'un Développement Durable (EDD) en Suisse. Sur mandat de la Conférence suisse des directrices et directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP), de la Confédération et de la société civile, elle agit en tant que centre de compétences national pour l'école obligatoire et le degré secondaire II.



Dossier thématique « Animal »
education21.ch/fr/dossiers-thematiques/animal



Changement de perspective dans la relation humain-animal | DRE JESSICA FRANZONI

Des espaces durables pour les êtres humains et les animaux

Les êtres humains et les animaux partagent un environnement commun : la Terre et ses écosystèmes. Dans ce contexte, il est utile d'examiner la relation humain-animal à l'école selon différentes perspectives, en reconnaissant les (inter)dépendances systémiques de manière durable. Cela est possible à l'école, à tous les niveaux, ainsi que dans l'enseignement professionnel de base.



Les défis dans la relation humain-animal

La sensibilité à la question de la relation entre les êtres humains et les animaux prend de plus en plus d'importance. La manière dont nous traitons les animaux a un impact sur leur survie à long terme. Cela a des conséquences non seulement pour la nature, mais aussi pour l'économie et la société. Les relations entre l'humain et l'animal sont variées : les animaux sont à la fois des compagnons (animaux domestiques), des ressources (denrées alimentaires, habillement) ou des sources de revenus (animaux de rente). La relation humain-animal est aujourd'hui le plus souvent déséquilibrée. Lorsqu'on aborde ce thème, il est important de prendre en compte les dimensions économique, écologique et sociale. Les éventuelles interdépendances ne doivent pas non plus être négligées.

Comparer les environnements naturels : approches EDD possibles à l'école

Les êtres humains et les animaux partagent le même habitat. Étant donné les défis écologiques que nous connaissons aujourd'hui (mais pas seulement pour cette raison) et pour mieux comprendre la diversité des relations humain-animal actuelles, il convient, pour les analyser, d'adopter une approche interdisciplinaire et systémique tenant compte de plusieurs dimensions. Selon la perspective sous laquelle les animaux sont envisagés dans le contexte du développement durable, leur fonction au sein de chaque dimension de développement durable diffère : sur le plan écologique, par exemple, ils sont considérés à la fois comme des éléments individuels de l'environnement naturel (animaux sauvages) et comme un élément général de la nature (biodiversité). Dans un contexte pédagogique et didactique, le

thème peut être approfondi par une présentation des différentes interactions entre la vie des êtres humains et celle des animaux qui coïncident souvent et s'influencent mutuellement : les marges de manœuvre et les contradictions sont identifiées, et des suggestions pour un changement de perspective, ainsi que les réflexions sur sa propre manière de voir sont présentées. La représentation systémique de la relation humain-animal ne prétend pas à l'exhaustivité. Elle propose plusieurs points de départ qui peuvent être utilisés et approfondis en cours. Ouvrant la voie aux approches multiperspectives, ces points de départ permettent de comparer les éléments (informations, faits, opinions) et d'identifier les interactions ou de comprendre les relations (conséquences, interactions non linéaires) entre les phénomènes écologiques et les phénomènes sociaux. Les questions EDD sont introduites en fonction du thème et sont une source d'inspiration pour l'enseignement ou peuvent être utilisées dans des discussions, des jeux de rôle et des débats. Par exemple : comment voulons-nous à l'avenir gérer notre environnement naturel commun (la Terre et ses écosystèmes) ? Comment pouvons-nous organiser nos loisirs sans nuire au bien-être des animaux ? Comment réglons-nous les conflits et les situations de concurrence entre l'humain et l'animal ? Tous les élèves ont déjà été confrontés à la thématique et peuvent s'appuyer sur les expériences qu'ils ont faites jusqu'à présent pour trouver des réponses à ces questions et à bien d'autres. Tous ces éléments jettent les bases d'un débat approfondi, qui est pertinent pour l'EDD, puisqu'il prend en considération les valeurs, les droits et les ressentis.

Tout ceci trouve sa raison d'être dans le Plan d'études romand – toujours d'un point de vue écologique. Il est important de pouvoir explorer la diversité du vivant et de comprendre les interactions au sein des divers milieux (MSN 18, 28, 38). Savoir dans quels cas l'activité humaine peut avoir (ou a) des répercussions importantes sur le monde vivant en fait également partie (MSN 28.5 ; MSN 38.6) : on pense avant tout aux conséquences de notre consommation quotidienne (FG 16-17 ; FG 26-27 ; FG 37). Comment pouvons-nous préserver la faune, la flore et les habitats et donc prendre une part active à la préservation d'un environnement viable (FG 36) ? Et comment pouvons-nous juger des conséquences négatives sur l'environnement et en tirer des conséquences pour la pérennité de la vie (MSN 28, 29) ?

Pour approfondir ces points, il n'est pas obligatoire que les élèves restent en classe. Des discussions enrichissantes peuvent aussi avoir lieu dans la cour de l'école ou dans des lieux d'apprentissage extrascolaires tels qu'un zoo ou une forêt. Les élèves peuvent par exemple explorer une prairie ou une forêt et découvrir comment les insectes ou les herbivores vivent et comment l'être humain peut contribuer au bien-être de ces derniers (ou inversement). Cela peut également être fait sous une forme ludique en leur faisant jouer le rôle de « détectives » ou encore dans un zoo, où les élèves, parallèlement aux découvertes biologiques et écologiques, peuvent également se concentrer sur l'aspect éthique et moral du quotidien des animaux en captivité. De cette manière, ils peuvent non seulement observer, comparer



et évaluer les différentes utilisations (ou les utilisations similaires) des habitats par les êtres humains et les animaux, mais aussi et surtout se familiariser au plus près avec l'environnement et les intérêts (économiques et sociaux) de l'homme.

Travailler avec les animaux

La complexité de la relation humain-animal ne se résume pas uniquement à ces aspects, y compris à l'école. De quelles questions pourrait-on discuter si l'on s'intéresse aux parcours de formation et aux métiers d'apprentissage auprès des animaux que les élèves ont choisis ou vont potentiellement choisir? Gardien.ne d'animaux, éleveur.euse ou agriculteur.trice ne sont que quelques exemples de professions qui sont en lien avec les animaux et qui renferment une relation (plus ou moins directe) avec ces derniers. Dans quels cas, du point de vue du développement durable (EDD), pourrait-il y avoir des conflits, des défis, mais aussi des opportunités et des marges de manœuvre? Que se passe-t-il lorsqu'un animal perd son habitat naturel et vit dans un zoo? Quel impact les conditions de vie et l'habitat (l'environnement naturel) de l'animal ont-ils sur la personne qui s'en occupe (dans le cas du gardien.ne d'animaux ou de l'agriculteur.trice)? Dans un tel contexte, où l'équilibre est-il généralement rompu? Comment est-il possible de garantir une situation durable tout en assurant le bien-être de l'homme et de l'animal?

Un changement de perspective – moins anthropocentrique mais plus axé sur le développement durable, c'est-à-dire «écocentrique» – qui place le bien-être de l'ensemble de la planète Terre (humain, animal et environnement naturel) au centre pourrait permettre de rééquilibrer notre relation avec les animaux et l'environnement naturel dans lequel nous vivons.

Découvrir le biotope:



Bibliographie:

- Bossert, L. N. (2022), Gemeinsame Zukunft für Mensch und Tier. Tiere in der Nachhaltigen Entwicklung, Baden-Baden, éditions Karl Alber.
- Détectives en herbe: www.education21.ch/de/baa/wiesendetektive
- www.education21.ch/de/lm/tiere-menschen-lebensraeume
- Découvrir le biotope: www.education21.ch/fr/exemples-de-pratiques/decouvrir-le-biotope
- Querblicke, « Zoo », cahier 9, Ingold Verlag, 2022.



Les animaux dans l'enseignement EDD | TANJA STERN

Miser sur le bon cheval

Du point de vue des êtres humains, les animaux remplissent différents rôles, parfois plusieurs à la fois. De « Trop chou » à « Beurk ! », ils déclenchent en outre les réactions les plus diverses. À travers l'exemple du cheval, ce texte montre comment les animaux deviennent un objet d'apprentissage dans un enseignement orienté par l'EDD.

Les animaux sont omniprésents dans notre quotidien. Ils nous croisent lors d'activités de loisirs en plein air, sont les compagnons de jeu de nombreux enfants, finissent dans l'assiette ou nous soutiennent dans la vie professionnelle. Il n'est pas étonnant que les animaux aient depuis longtemps fait leur entrée dans l'enseignement scolaire. Comment peut-on traiter l'objet d'apprentissage « animaux » de manière globale dans le sens d'une EDD ?

Relation ambivalente avec les animaux sauvages, de rente, domestiques

Le rapport entre l'homme et les animaux est multiple, mais aussi ambivalent. Chiens et chats sont câlinés. Les chevaux soutiennent dans des thérapies et tirent de lourdes charges. S'ils peuvent dégoûter, les insectes apportent pourtant une contribution essentielle à notre sécurité alimentaire. Nous catégorisons les animaux en « sauvages », « de rente » et « domestiques ».

Cela influence considérablement leur traitement, chaque catégorie induisant des émotions différentes. Les milieux professionnels et une grande partie de la société mènent de vives discussions sur la relation entre l'homme et l'animal. Les biologistes considèrent ainsi les humains comme faisant partie de l'écosystème naturel. Les associations de protection des animaux exigent une vie animale digne. Les personnes véganes renoncent complètement à la consommation de produits d'origine animale. Les agricultrices et agriculteurs se trouvent dans une zone de tension entre coûts, bénéfices et bien-être animal. En présence de tels intérêts apparemment inconciliables et des fortes émotions que peuvent susciter les animaux, il est difficile d'avoir une position claire.

En classe, on apprend à gérer l'ambivalence

L'objet d'apprentissage « animaux » ne devrait pas seulement aborder cette ambivalence entre l'homme et l'animal sur le plan thématique, mais aussi permettre aux élèves de gérer ces contradictions et de participer aux débats sociaux avec des points de vue propres. Dans un premier temps, il s'agit de développer des connaissances multidimensionnelles et interdisciplinaires sur les rôles des animaux dans le but d'encourager la pensée en réseau et de reconnaître les contradictions et les marges de manœuvre. Les divergences dans les relations humain-animal

aident à pratiquer le changement de perspective et à former et défendre ses points de vue. Dans un deuxième temps, les élèves abordent leurs propres idées et celles de tiers sur la façon dont la relation entre humains et animaux peut et doit être façonnée à l'avenir.

Mise en œuvre en prenant l'exemple du cheval

Prenons l'exemple du cheval pour illustrer la façon d'aborder tel ou tel animal dans le cadre de l'enseignement EDD. Les questions de durabilité ci-dessous guident les enseignantes et enseignants afin qu'ils appréhendent l'animal dans ses dimensions écologique, économique, sociale, spatiale et temporelle. Elles leur permettent d'élaborer des concepts importants durant la préparation de l'enseignement (le cheval dans son habitat naturel, l'évolution historique de la relation homme-cheval, le cheval comme animal de rente, p. ex). Elles offrent aux élèves des approches multidimensionnelles pour construire des connaissances systémiques sur la relation homme-animal.

Quelle est l'importance du cheval d'un point de vue écologique ?

En raison de leur histoire, on fait une distinction entre les chevaux vivant à l'état sauvage et les chevaux sauvages. Les premiers sont des descendants de chevaux autrefois domestiqués qui vivent aujourd'hui dans la nature (mustangs). D'un point de vue biologique, les chevaux de Przewalski sont les derniers chevaux sauvages. Cette espèce était presque éteinte à cause des influences humaines, mais grâce à un programme d'élevage intensif dans les zoos, de nouvelles populations ont pu être réintroduites dans leur habitat d'origine. Les chevaux sont des animaux de troupeau à l'instinct de fuite. Dans leur habitat naturel, ils jouent un rôle important pour la préservation d'un écosystème équilibré : les chevaux creusent des trous profonds pour accéder aux réserves d'eau. Ils profitent non seulement à d'autres animaux sauvages, mais aussi à des espèces végétales. Comme les chevaux sont herbivores, ils répandent différentes graines de plantes par leurs fèces, contribuant ainsi à la biodiversité. Enfin, à l'état sauvage, ils ont également des ennemis naturels et sont une source de nourriture surtout pour les grands prédateurs.

Quelle est l'importance du cheval d'un point de vue économique ?

Il y a des milliers d'années, les hommes ont commencé à chasser, à élever et à utiliser les chevaux comme animaux de rente dans leur vie quotidienne. Ces animaux leur ont aussi permis de parcourir de longues distances et de découvrir des territoires lointains. Mais ils n'étaient et ne sont pas seulement un moyen de transport ; on les utilisait aussi dans les champs, ce qui est toujours le cas. Au combat, les chevaux donnaient aux guerriers un immense avantage, ce qui explique leur importance dans la dynamique du pouvoir. De nos jours, les chevaux jouent un rôle prépondérant dans le sport, divertissent les gens au cirque et sont négociés comme un produit de luxe. Ils finissent également dans l'assiette sous forme de steak.

Quelle est l'importance du cheval d'un point de vue sociétal ? Les chevaux ont toujours joué un rôle important pour l'homme, comme en témoignent les innombrables traditions et mythes dans lesquels ils sont présents (comme le cheval de Troie). Longtemps, le cheval a également été considéré comme un symbole de virilité et de liberté. Aujourd'hui, c'est souvent l'animal préféré des enfants. La possession de chevaux en dehors de l'agriculture ou la participation à des événements équestres est un signe de prestige.

Cette analyse systémique montre que le même animal peut avoir des fonctions différentes et amener l'homme à des actions et émotions diverses. Sur la base de ces connaissances systémiques, il est désormais possible d'aborder en classe des questions d'EDD plus approfondies. Celles-ci n'exigent pas de réponses uniques. Bien au contraire, il s'agit d'en discuter, de se forger sa propre opinion et de la défendre.

- Puis-je traiter le cheval différemment en fonction de sa classification (animal sauvage/de rente/domestique) ?
- Quelle doit être la responsabilité des propriétaires vis-à-vis des chevaux ?
- Puis-je et dois-je assumer des responsabilités envers les chevaux dans la nature ?
- Comment gérons-nous cette relation contradictoire entre chevaux et hommes ?
- Quelle relation souhaiterais-je entretenir avec les chevaux à l'avenir ?

Vous trouverez d'autres questions et des conseils pratiques spécifiques à chaque niveau dans le dossier thématique « Animal ».

Sources :

- Buth, Christine (2021) : Wilde Pferde, consulté sur www.planet-wissen.de le 19.02.2024.
- Knauer, Roland (2021) : Wasserversorgung für ein ganzes Ökosystem : Wie Pferde und Esel Wüsten beleben, consulté sur www.tagesspiegel.de le 19.2.2024.
- Dzombak, Rebecca (2021) : Die Suche nach dem Ursprung der domestizierten Pferde ist beendet, consulté sur www.nationalgeographic.de le 19.2.2024.



La représentation des animaux dans les médias didactiques | ANGELA THOMASIU

Mickey Mouse, Bambi et le Roi Grenouille

Les supports pédagogiques reflètent l'actualité sociale, les normes et les valeurs, même lorsqu'ils mobilisent des animaux. Les stéréotypes et hiérarchies dans la relation humain-animal influencent notre perception des animaux et notre comportement. Dans le cadre de l'EDD, il est donc essentiel de sélectionner les moyens pédagogiques avec minutie.

Les animaux sont souvent utilisés dans la littérature pour l'enfance et la jeunesse comme figures de proue ou d'identification. Compagnons, héroïnes ou conseillers, ils permettent d'aborder divers thèmes sous l'angle des émotions en fonction de l'âge. Les animaux se prêtent également particulièrement bien à des fins graphiques, car le sexe, l'âge ou la couleur de peau sont secondaires selon le contexte thématique. Les animaux, en tant que protagonistes, stimulent l'imagination et laissent place aux interprétations personnelles, d'autant plus que dans le monde réel, ils ne peuvent pas parler et révéler leurs pensées. Dans les médias destinés au jeune public, les animaux sont souvent représentés de manière anthropomorphique. Cela signifie qu'ils mènent par exemple une vie quotidienne semblable à celle des humains (Mickey Mouse), qu'ils interagissent avec des humains (Pierre Lapin) ou qu'ils en deviennent eux-mêmes un (le Roi Grenouille). La plupart du temps, ils peuvent parler et leurs proportions corporelles et faciales sont celles



d'un enfant, ce qui facilite l'identification avec le public cible et favorise une relation émotionnelle et affective.

Cela ne nous donne-t-il pas une fausse image des animaux ?

Dans les discussions relevant de l'éthique animale, on critique régulièrement le fait qu'une grande partie de la société a une image déformée des animaux. C'est précisément dans le cas de représentations d'animaux de rente que l'on observe un écart important dans la manière d'aborder la relation humain-animal: alors que certains supports d'enseignement traitent directement des perspectives liées à l'élevage intensif ou à celles ayant trait à la maltraitance animale, d'autres tentent d'encourager cette relation par des renforcements positifs et omettent délibérément les représentations et références à connotation négative. Il vaut la peine d'y regarder de plus près afin d'identifier les images déformées et de discuter des messages possibles ainsi que du contexte.

À quel point les représentations des animaux doivent-elles se conformer à la réalité ?

Dans les moyens d'enseignement où les animaux sont utilisés comme figure de proue ou d'identification et où aucun fait scientifique n'est traité, il est possible que les animaux soient représentés de manière déformée ou scientifiquement incorrecte. Les élèves peuvent alors en avoir une idée erronée. Est-ce grave que Bambi soit représenté à la fois comme le petit du chevreuil et comme celui du cerf, que Fred Pierrafeu vive avec des dinosaures ou que le rat dans Ratatouille s'établisse comme cuisinier ? Ces représentations déformées peuvent parfaitement être utilisées à bon escient dans un but pédagogique: dans le cadre d'un enseignement guidé, elles ouvrent par exemple la porte sur des recherches et des discussions plus approfondies et encouragent la pensée critique. En tant qu'enseignante ou enseignant, il faut cependant toujours se demander ce que l'analyse de concepts erronés doit précisément enseigner et promouvoir.

Que peut-on apprendre sur la représentation des animaux ?

Les supports d'enseignement sont un miroir de la société. Des films classiques comme Bambi (1942), Les 101 Dalmatiens (1961) ou Le Roi Lion (1994), bien qu'ils n'aient pas été réalisés à des fins d'enseignement à l'époque, montrent les questions sociopolitiques, les normes et les valeurs de leur époque. Les thèmes connexes de sécurité, d'autoefficacité, d'élevage ou de fonctionnement des écosystèmes sont toutefois toujours d'actualité aujourd'hui. Dans les rééditions et les adaptations cinématographiques, les changements sociopolitiques deviennent visibles: les personnes sont présentées de manière plus diversifiée, les relations interpersonnelles sont mises en lumière sous plusieurs perspectives, des

critiques envers la société sont émises ou de nouvelles connaissances scientifiques sont intégrées. Tout cela inspire les questions suivantes: un changement est-il également perceptible dans les représentations animales? Les supports d'enseignement dans lesquels les animaux exercent une activité humaine impliquent-ils que ces derniers voient le monde comme les humains? Comment savons-nous ce que les animaux souhaitent et ce dont ils ont besoin ?

Quels éléments prendre en compte dans le cadre d'un enseignement EDD ?

Les moyens d'enseignement sont principalement développés du point de vue des adultes. Les questions et les activités doivent néanmoins intégrer celui des enfants et des jeunes. Ce qui intéresse un.e enseignant.e n'est pas forcément aussi attrayant ou adapté pour ses élèves. Il est important de sélectionner minutieusement les films et autres supports afin de soutenir un enseignement aussi libre de valeurs que possible et tenant compte du développement et des niveaux des élèves.

Les médias, en particulier à destination des enfants et des adolescents, jouent un rôle important dans la manière dont les animaux et leur relation aux humains sont représentés. Ces représentations influencent les perspectives sociales sur les relations humain-animal, peuvent consolider des points de vue existants ou en former de nouveaux. Outre la sélection attentive d'un moyen d'enseignement approprié, la déconstruction des représentations humain-animal dans la perspective du public cible est également importante. Ce faisant, les élèves prennent conscience des limites entre l'homme et l'animal et se confrontent à leurs propres points de vue et opinions. Dans l'esprit d'un enseignement EDD, il s'agit également de mettre en œuvre durablement les connaissances acquises au quotidien. C'est pourquoi il est tout aussi important d'analyser de manière critique la façon dont on perçoit soi-même les animaux et dont on agit (ou pense agir à l'avenir) à leur égard que de questionner les représentations et les arrière-plans dans les médias éducatifs. À cet égard, les questions suivantes peuvent être utiles:

- Comment, ou dans quel rôle ou fonction, les animaux sont-ils représentés ?
- Comment les hiérarchies sont-elles représentées dans les relations humain-animal ?
- De quelle manière le support d'enseignement influence-t-il nos attitudes et nos comportements vis-à-vis des animaux ?
- Dans quelle mesure le support d'enseignement permet-il une réflexion critique sur les constructions existantes des relations humain-animal ?
- Comment les animaux devraient-ils être représentés dans les moyens d'enseignement ?

Sources :

- Brucker, R., Bujo, M., Mütherich, B., Seeliger, M., Thieme, F. 2014. Das Mensch-Tier-Verhältnis. Springer Fachmedien Wiesbaden GmbH.
- Britta von Leseliebe : Warum Kinder Tiere (im Kinderbuch) lieben, sous : <https://www.leseliebe.de/artikel/warum-kinder-tiere-im-kinderbuch-lieben> [dernière consultation : 13.2.2024].
- Von Ascheraden, A. 2016. Für Kinderbücher eignen sich Tiere besser als Menschen. Tierwelt / 15.

Détricotter la complexité et se décentrer grâce au débat sur le rapport humains-animaux sauvages | DRE ARIANE HUGUENIN

Chacun à sa place

Qu'allons-nous faire du loup – du grand méchant loup? Quelle place souhaitons-nous lui accorder et pourquoi? Le loup emblématise les conflits socio-environnementaux tels qu'ils se cristallisent autour d'animaux sauvages ici et par le monde. Du point de vue d'une EDD, il permet d'interroger les relations que nous entretenons avec notre environnement naturel, il symbolise notre attachement à certaines valeurs et révèle nos contradictions.

Sous la pression d'une urbanisation galopante, du tourisme et des loisirs, de la conversion d'habitats naturels en terres cultivées ou du réchauffement climatique, les conflits liés à notre cohabitation avec les animaux sauvages s'accroissent ici et ailleurs dans le monde. Les récentes prises de position pour et contre le loup qui ont suivi plusieurs attaques de bétail en Suisse en sont une illustration. Le loup recouvre des réalités différentes selon les acteurs et les groupes d'intérêts concernés : pour ses partisans, il représente un maillon essentiel de l'écosystème et un intérêt patrimonial. Pour ses détracteurs, il n'est plus sous contrôle.

Les animaux comme « objets frontières »

Dans un enseignement orienté par l'EDD, débattre en classe de tels conflits est une manière judicieuse d'entraîner les jeunes à développer un positionnement face à des problématiques com-

plexes. Qu'il s'agisse par exemple des confrontations liées aux tigres tuant le bétail en Malaisie, des éléphants piétinant les cultures au Kenya ou encore de celles entre orangs-outans et humains à Sumatra ou sur l'île de Bornéo, ces cas permettent aux apprenant.e.s d'examiner les motifs qui incitent les êtres humains à progresser toujours plus loin dans des territoires peu ou pas peuplés, au risque d'affecter certaines espèces. À l'inverse, ils mettent au jour les impacts négatifs de la faune sauvage sur les sociétés humaines : par leurs prélèvements, leur simple passage, et les attaques de carnivores sur les animaux d'élevage, voire des personnes. À l'interface entre des acteurs aux perspectives différentes, l'animal sert ainsi « d'objet frontière » (Leigh Star, 2010) permettant d'articuler différents registres d'arguments : références scientifiques multidisciplinaires, positionnements éthiques, considérations économiques et pratiques, etc. Mais comment traiter de la problématique du loup en classe ?

Exemple pour l'EDD : débat « loup et conflits socio-environnementaux »

Durant la préparation de la séquence par l'enseignant.e, il peut être utile de chercher à structurer les idées et arguments selon les cinq dimensions du développement durable. Ceci permet de s'assurer qu'aucun aspect n'est négligé lors de la collecte de documents de référence (cf. tableau).





Questions : Quelle est la « bonne » place du loup et de l'homme ?

Dans un premier temps, les élèves enrichissent leurs connaissances des enjeux liés à la relation loups-humains sur la base de faits de manière individuelle. Ce faisant, ils découvrent des aspects moins connus tels que le rôle de l'économie alpestre dans la gestion du paysage ou celui des prédateurs dans l'écologie forestière. Puis ils se répartissent en groupes représentant les intérêts d'acteurs en jeu : défenseurs du monde animal, éleveurs/bergers, agents touristiques, habitants d'un village de montagne, habitants vivant en plaine, chasseurs. Pour affûter leurs positions de groupes, ils s'appuient sur la question suivante : « Quelle est la <juste> place du loup et quelle est la <juste> place des humains et pourquoi ? » Cette question les conduit à traiter le caractère multidimensionnel des différents rapports à cet animal ainsi que les représentations symboliques sous-jacentes (le loup et les chiens de bergers vus comme des animaux méchants et dangereux pour les humains, les chasseurs vus comme des prédateurs pour la faune sauvage, etc.).

Arguments, dimensions, valeurs

Dans un deuxième temps, le débat permet d'asseoir ses positions. Mais il ne suffit pas d'égrener les arguments. Au contraire, pour être convaincant, il s'agit de naviguer entre différentes dimensions et de rebondir sur les dires du préopinant. Cette étape permet aux élèves de mettre leur pensée systémique à l'épreuve tout en se confrontant à des contenus lestés de valeurs.

Compromis

Dans un dernier temps, chaque groupe imagine un compromis visant à permettre une cohabitation plus durable avec les loups. Cette étape leur

permet de découvrir que les solutions envisagées sont souvent provisoires et ne sont pas gages d'une résolution intégrale des problèmes et tensions.

Valeur de la discussion dans la perspective de l'EDD

Du point de vue d'une EDD, mettre en débat la « juste place » des animaux sauvages et des humains au travers de cas de conflits socio-environnementaux bien documentés, c'est premièrement faire réfléchir les jeunes aux causes de la porosité grandissante des frontières physiques entre humains et non-humains d'une part. Deuxièmement, c'est les amener à considérer les critères plus ou moins contradictoires utilisés pour définir ces frontières. Troisièmement, c'est les confronter au rôle et à l'importance que nous souhaitons accorder ou non à ces animaux et plus largement à l'environnement naturel. Grâce à cet exercice, ils se frottent à la complexité des rapports entre humains et non-humains, et s'interrogent finalement quant aux voies possibles d'un « vivre-ensemble » plus durable avec les animaux sauvages.

Références bibliographiques :

– Leigh Star, S. (2010). Ceci n'est pas un objet-frontière : Réflexions sur l'origine d'un concept. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 4,1, 18-35.

Dimensions	Exemples d'arguments mobilisés par les acteurs (défenseurs du monde animal, chasseurs, etc.)
Économie	« Il faut garantir la sécurité des animaux de rente pour maintenir l'activité traditionnelle des éleveurs. » / « Grâce à l'activité pastorale, on parvient à maintenir en vie des villages de montagne. » / « Grâce au bétail, on contribue au maintien d'un paysage ouvert. »
Société	« Le loup est un danger pour la sécurité des habitants des villages alpins. » / « Les promeneurs risquent d'être attaqués par les chiens de troupeaux. » / « La forêt appartient à tout le monde. » / « Le nombre de loups n'a fait que croître depuis le tournant du siècle. »
Écologie	« Les grands prédateurs régulent le nombre de cervidés et autres sangliers qui causent des dégâts au rajeunissement des forêts. » / « Le rajeunissement de la forêt est essentiel contre l'érosion des sols, les chutes de blocs et avalanches. » / « Les loups s'attaquent aux animaux faibles, malades. » / « Une meute vaut mieux qu'un loup isolé. »
Spatialités	« En plaine, il faut aussi cohabiter avec un prédateur : le castor est protégé et représente lui aussi un défi à gérer. » / « Les loups ne connaissent pas les frontières. »
Temporalités	« La régénération de la forêt prend du temps. » / « Les meutes de loups vont s'autoréguler avec le temps. » / « Si on renonce à réguler le loup maintenant, les éleveurs vont tous cesser leur activité. » / « Depuis la nuit des temps, nous cohabitons avec un ou plusieurs prédateurs. »

En question : la place des animaux dans le développement durable | DRE ISABELLE BOSSET

Les animaux, impensés du développement durable ?



Les animaux sont des acteurs-clés face aux défis environnementaux et sociaux. Cependant, une analyse des objectifs de développement durable (ODD) révèle une perspective centrée sur l'humain, soulevant des questions quant à la place des animaux. Cet article présente des postures éthiques alternatives à cet anthropocentrisme et propose des pistes pour repenser les ODD avec les élèves.

Les animaux font partie de notre vie quotidienne. Ils jouent également un rôle crucial dans les grands défis écologiques et sociaux que l'humanité doit relever. Par exemple, l'augmentation de la consommation de viande dans le monde contribue aux émissions de gaz à effet de serre, responsables du dérèglement climatique; la destruction des habitats naturels d'animaux sauvages pousse ces derniers à se déplacer, et parfois à se rapprocher des hommes, ce qui favorise la propagation de maladies zoonotiques. Penser les animaux dans le cadre du développement durable, et de l'EDD, est pertinent.

Répondre aux défis planétaires par le développement durable et les ODD

Pour faire face à ces défis (dérèglement climatique, risques sanitaires, etc.) de plus en plus pressants, la durabilité représente une vision commune, considérée par beaucoup comme essen-

tielle pour restaurer et préserver l'habitabilité de la planète. Les programmes de développement durable tracent la voie vers cette vision. L'Agenda 2030 de l'UNESCO (Nations Unies, 2015) se démarque avec ses 193 pays signataires, en tant que référence incontournable et universelle. À travers ses 17 objectifs de développement durable (ODD), il incarne l'espoir d'une vie digne et sûre pour chacun.e [éducation21, 2024].

Ces objectifs couvrent une gamme variée de domaines, y compris la santé, l'éducation, l'égalité des sexes, l'accès à l'eau potable, la lutte contre le changement climatique, et bien d'autres encore. Ils visent à stimuler l'action mondiale pour construire un avenir plus durable et équitable pour les générations actuelles et futures. Au vu du rôle important que les animaux jouent dans ces problématiques, on peut interroger la place qui leur est accordée dans le développement durable, respectivement les ODD.

Quelle place pour les animaux dans les ODD ?

Une analyse non exhaustive des références aux animaux dans les ODD permet d'observer si, et comment, ces derniers y sont mentionnés. Elle laisse entrevoir une perspective centrée sur les humains, orientée vers le profit que ces derniers peuvent tirer des services et avantages rendus par l'environnement, dont les animaux font partie :

- Pas de pauvreté (ODD 1) : il s'agit de préserver la biodiversité et les services écosystémiques, en particulier pour les

personnes en situation de pauvreté extrême qui sont plus vulnérables face à leur perte.

- Faim zéro (ODD 2) : il s'agit de préserver la diversité génétique des semences, des cultures et des animaux d'élevage ou domestiqués dans le but d'augmenter les capacités productrices agricoles.
- Bonne santé et bien-être (ODD 3) : il s'agit de prévenir les zoonoses – maladies qui se transmettent de l'animal à l'homme – pour préserver la santé des humains.
- Consommation et production responsables (ODD 12) : il s'agit de modifier les modes de consommation et de production pour ne pas surexploiter les écosystèmes, afin que société et économie puissent continuer à se développer.
- Mesures relatives à la lutte contre les changements climatiques (ODD 13) : il s'agit de s'adapter, devenir résilient et contrer les changements climatiques, qui affectent les écosystèmes, la faune et la flore, pour préserver les conditions d'existence des humains.
- Vie aquatique (ODD 14) : il s'agit de protéger les écosystèmes et la biodiversité marins pour conserver et exploiter de manière durable leurs ressources.
- Vie terrestre (ODD 15) : il s'agit de protéger la biodiversité, et les habitats menacés de la flore et de la faune pour utiliser durablement les écosystèmes terrestres.

Ce que révèle la place réservée aux animaux dans les ODD

Trois observations peuvent être faites à partir de cette brève analyse. Premièrement, les animaux ne font pas l'objet d'un ODD spécifique; ils ne sont pas explicitement, mais implicitement mentionnés au travers de deux termes majeurs : la biodiversité et les écosystèmes. Deuxièmement, les termes usités pour envisager la biodiversité et les écosystèmes – augmenter, exploiter, utiliser – semblent exprimer une logique orientée par la productivité et la croissance économique, aujourd'hui remises en ques-



tion au regard du danger de surexploitation et de la finitude des ressources naturelles (Rockström et al., 2009). Troisièmement, même si la préservation et la conservation de la biodiversité et des écosystèmes sont mentionnées, elles concernent, in fine, le bien-être et la survie des générations humaines actuelles et futures¹. Ce sont les humains qui sont visés par, et qui bénéficient, des mesures du développement durable, ce qui correspond à une perspective anthropocentrique.

Vous avez dit « anthropocentrisme » ?

La notion d'anthropocentrisme mérite quelques clarifications. Bourg et Papaux (2015) distinguent l'anthropocentrisme épistémique de l'anthropocentrisme moral. Le premier signifie simplement que l'être humain perçoit et apprécie le monde à travers ses « lunettes » d'humain : on « parle » depuis sa perspective humaine, difficile à dépasser. En effet, si l'on peut tenter de se mettre à la place et d'imaginer la perspective de son animal domestique ou de l'animal de ferme, on reste toujours prisonnier/-ère de ses cognitions et affects humains. Le deuxième, l'anthropocentrisme moral, désigne une posture éthique face à l'environnement, qui inclut les animaux. Elle postule que seuls les humains possèdent une valeur intrinsèque. A contrario, les animaux ont une valeur relationnelle : elle est définie par l'utilité que l'animal remplit dans sa relation aux humains. Par exemple, l'animal de ferme remplit une valeur dite d'usage liée à la production et consommation de viande, alors que l'animal domestique remplit une valeur dite morale, liée à la compagnie et l'affection que procure cet animal. Dans cette perspective, tuer un moustique mais laisser vivre une abeille est acceptable parce qu'on considère le premier comme « inutile », alors que la deuxième, par la pollinisation, remplit des fonctions essentielles pour les humains, comme le maintien de la biodiversité, la santé des écosystèmes, et in fine la production alimentaire.

Au-delà de l'anthropocentrisme

Toutes les postures éthiques posent la question de savoir à qui ou à quoi attribuer une valeur intrinsèque, et selon quel(s) critère(s) : pour l'anthropocentrisme, ce sont l'intelligence et la conscience. Voici trois postures éthiques alternatives et leurs critères :

- Le pathocentrisme considère la capacité à ressentir de la douleur – douleur physique et émotions désagréables comme la tristesse ou la honte – comme critère central. La souffrance est un mal moral. Les humains ont dès lors des devoirs moraux envers les animaux, mais pas envers les végétaux.
- Le biocentrisme se donne comme critère central la vie : toute entité vivante a des droits. Les humains ont des devoirs



¹ Cet altruisme intergénérationnel est constitutif du développement durable et pose la question de savoir ce qu'on lègue aux générations futures.

envers tout ce qui vit, sans discrimination. Le monde animal et végétal est inclus; le monde minéral, non. Dans sa compréhension égalitariste, toute vie est égale à une autre : la valeur d'une plante est égale à celle d'un humain. Considérée comme impraticable, cette vision a donné naissance au biocentrisme hiérarchique. Dans cette variante, on opère une pesée d'intérêts en considérant les conséquences de ses actions – manger de la viande, opérer des tests sur les animaux – pour l'humain. Ainsi, on hiérarchise les êtres, ce qui rapproche cette posture de l'anthropocentrisme et met à jour les dilemmes de notre rapport à la nature.

- L'écocentrisme considère l'ensemble des êtres vivants et des écosystèmes comme ayant une valeur intrinsèque. Mais à la différence du patho- et du biocentrisme, il ne se focalise pas uniquement sur des individus, mais sur des ensembles d'êtres naturels qui forment des écosystèmes. Ces derniers ont une valeur pour eux-mêmes, mais non pas seulement par rapport à des usages humains, comme suggéré dans les ODD.

En classe, repenser la place des animaux dans les ODD

L'enseignant.e peut utiliser l'analyse et les postures éthiques alternatives pour repenser la place des animaux dans les ODD, et, plus largement, le développement durable. Voici quelques idées à contextualiser selon le cycle et les intérêts des élèves :

- Imaginer un ODD 18 « Animaux » et les thèmes qu'il contiendrait, par exemple : bien-être et santé des animaux, droits des animaux, éducation aux animaux. Demander aux élèves de formuler des objectifs.
- Faire des liens entre l'ODD 18 « Animaux » et les autres ODD, par exemple : en quoi le bien-être animal concerne-t-il la

consommation et la production ? En quoi le dérèglement climatique affecte-t-il les animaux ? Demander aux élèves de rechercher ces liens.

- Reconsidérer les ODD sous l'angle patho-, bio-, et éco- : prendre un ODD et le reformuler sous ces différentes perspectives. Comparer les processus de réflexion et les potentiels résultats pour animer une discussion.

Conclusion

L'EDD est une approche non normative : il ne s'agit pas d'endocotriner les élèves dans un sens ou dans un autre. Au contraire, différentes perspectives doivent être montrées pour que les élèves puissent développer une opinion argumentée en toute connaissance de cause. Les différentes postures éthiques abordées dans ce texte comportent toutes des limites et soulèvent des questions complexes. Les connaître permet aux élèves de penser le monde avec davantage d'assurance et d'intelligence et de nuancer leurs positions.

Références bibliographiques :

- Bourg, D., & Papaux, A. (Éds.). (2015). Dictionnaire de la pensée écologique. Paris : Presses Universitaires de France.
- Bourg, D. & Salerno, G. (s.d.). Les scénarios de la durabilité [Ebook]. Retrieved from <https://bookboon.com/premium/books/fd45ef09-4d3d-4963-a67e-a46c-00f83af6> <https://bookboon.com/fr/les-scenarios-de-la-durabilite-ebook?mediaType=ebook>
- éducation21 (2024, janvier). Objectifs de développement durable (ODD). Revue ventuno. Retrieved from Revue ventuno | éducation 21
- Nations Unies. (2015). Transformer notre monde : L'Agenda 2030 pour le développement durable.
- Rockström, J., Steffen, W., Noone, K., Persson, Å., Chapin III, F. S., Lambin, E. F., Foley, J. A. (2009). Planetary boundaries : Exploring the safe operating space for humanity. *Ecology and Society*, 14(2), 32. Retrieved from <https://doi.org/10.5751/ES-03180-140232>.



Approche humoristique des thèmes difficiles | LUCIA REINERT

Un chat qui rompt avec les habitudes

Dans les films d'animation, les animaux sont souvent utilisés pour représenter des personnages humains. Ils facilitent l'accès du jeune public au film, suscitent des émotions et créent une distance face aux sujets difficiles. Dans le film « Le chat », ce dernier n'est pas seulement un simple protagoniste, il nous incite aussi à réfléchir à notre relation avec les animaux.

L'intrigue du film d'animation de trois minutes « Le chat » de Julia Ocker est simple : un chat veut, comme à son habitude, préparer une soupe de souris en suivant la recette. Il commence donc par se procurer les ingrédients, y compris des souris vivantes. Cependant, celles-ci prennent leurs aises sur la table de la cuisine et incluent le chat dans leur jeu jusqu'à ce qu'il les apprécie et qu'il n'ait plus le cœur de les jeter dans la marmite. À la place, il lape avec elles un potage aux légumes.



Série de courts métrages Animanimals

Le film « Le chat » est un épisode de la série de courts métrages « Animanimals ». Chacun d'entre eux met en scène des animaux qui relèvent un défi avec beaucoup de charme et d'esprit. Par leur nature et leur apparence, les animaux ont des traits humains : le paresseux est lent, les fourmis sont assidues, le loup est censé être dangereux. Tous ont leurs manies et ne correspondent pas tout à fait aux stéréotypes, c'est précisément pourquoi ils sont si attachants. Julia Ocker crée des figures animales plates et géométriques, agrémentées de détails amusants. Par exemple, le chat porte une toque de cuisinier sur la queue. Le film « Le chat » est entièrement dépourvu de dialogues, mais les animaux produisent des sons humains, ce qui renforce le côté comique.

Sans pointer du doigt

Avec ses courts métrages, Julia Ocker aborde parfois habilement et avec beaucoup d'humour des thèmes socialement pertinents et soulève, sans les pointer du doigt, des questions morales. Dans le film « Le chat », il est question d'utiliser ou d'exploiter d'autres êtres vivants, simplement parce que l'on a toujours fait ainsi. On se demande : « Pourquoi le chat ne jette-t-il pas les souris dans la marmite ? N'est-il pas naturel que les chats mangent des souris ? Qu'en est-il de nous, humains ? Quels animaux mangeons-nous, et lesquels ne mangeons-nous pas ? Et plus généralement, quelles sont nos relations avec les animaux ? »

Matériel d'accompagnement du film

La manière dont nous, humains, façonnons nos relations avec les animaux a de multiples répercussions sur toutes les dimensions du développement durable. C'est pourquoi différentes perspectives de la « relation humain-animal » sont présentées dans le matériel d'accompagnement du film pour le cycle 2. L'objectif de l'unité d'enseignement qui y est proposée est de permettre aux élèves d'analyser et de comparer la représentation symbolique des animaux dans les films, de réfléchir à leur propre relation avec les animaux, de découvrir différentes attitudes face à la consommation de viande et de s'interroger sur les futures relations animaux-humains possibles, afin de trouver une posture qui leur est propre.

L'ensemble des ressources pédagogiques associées au film peut être téléchargé dans le catalogue d'éducation21, et le film est disponible gratuitement en streaming.

Type de matériel Film d'animation
de Julia Ocker

Durée du film 4 minutes

Année 2022

Niveau scolaire Cycle 2

Langue Sans paroles



Activité pédagogique / Hors de l'école
L'école à la ferme

Par la découverte, en immersion de la vie à la ferme, elle permet aux élèves d'acquérir une meilleure compréhension du monde agricole et de l'environnement dans lequel ils vivent. Elle suscite la réflexion sur le travail des agriculteurs dans un contexte d'interactions entre l'économie, l'environnement et ses aléas météorologiques, le respect des normes en vigueur pour la protection de l'environnement et le bien-être des animaux ainsi que de la qualité de la vie au sens global.

Une activité pédagogique d'Association romande « L'école à la ferme ».



Organisateur Association romande L'école à la ferme
Niveau scolaire Cycles 1-3



Ressource pédagogique

Lynx – Loup – Ours : Les trois grands sont de retour !



Ce dossier pédagogique permet de familiariser les élèves avec le mode de vie du loup, du lynx et de l'ours par des activités à réaliser en classe ou en plein air. Il s'articule autour de dix thèmes, chacun muni d'une page d'indications pour l'enseignant.e avec des informations thématiques et du matériel supplémentaire ainsi qu'une page de travail pour les élèves.

Éditeur Pro Natura
Année 2022
Type de matériel PDF
Niveau scolaire Cycle 2



Activité pédagogique / À l'école
Le monde des insectes comestibles



Les élèves découvrent un nouveau modèle alimentaire : l'entomophagie (consommation d'insectes comestibles). Ils discutent de ses impacts sur l'environnement et la santé,

des solutions concrètes concernant la durabilité et l'élevage éthique. L'élevage biologique d'insectes en Suisse est ensuite présenté au moyen de vidéos et de photos. Puis, par une préparation de recettes simples, le sujet est abordé de manière culinaire. Avec l'apéro qu'ils conçoivent eux-mêmes, les élèves goûtent ensemble et réfléchissent à leurs expériences.

Éditeur Bundesanstalt für Landwirtschaft und Ernährung
Année 2023
Type de matériel PDF
Niveau scolaire Cycles 1-3, Sec. II



Activité pédagogique / Hors de l'école
Prairies fleuries – un océan de fleurs

Les prairies fleuries en ville et à la campagne sont des habitats fascinants et importants pour une grande variété d'espèces animales et végétales. L'objectif de cette animation animatura est que les enfants reconnaissent leur valeur écologique et apprennent à les apprécier et à les protéger. Les élèves deviennent eux-mêmes des chercheurs et déterminent la biodiversité dans une prairie. Ils explorent avec tous leurs sens et discutent des différentes formes de gestion d'une prairie.



Organisateur Pro Natura
Niveau scolaire Cycles 1-2



Comprendre le développement durable et savoir comment agir

Deux courts métrages d'environ trois minutes chacun ont été réalisés grâce à une collaboration entre RSI EDU (l'espace numérique de la télévision suisse italienne qui, à travers de courtes vidéos, présente en classe ou en famille des sujets d'actualité et des phénomènes contemporains), éducation21 et le Groupe d'expert.e.s en sciences naturelles du Département de l'éducation, de la culture et du sport du canton du Tessin (DECS). Ces deux vidéos permettent de comprendre de manière simple, claire et dynamique ce qu'est le développement durable et comment agir en sa faveur. Conçues pour aborder ces deux grands thèmes à l'école ou à la maison, elles permettent d'en saisir le sens, l'importance et la nécessité d'agir. Les films, en langue originale italienne, ont été sous-titrés en français et allemand pour permettre leur utilisation au niveau national.

Vidéo 1 : C'est quoi le « développement durable » ?

La première vidéo présente le concept du développement durable en partant des défis importants et complexes auxquels nous serons confrontés dans un avenir

proche, tels que le changement climatique, les pandémies, l'égalité des chances et les inégalités économiques. Pour que chacune et chacun puisse bénéficier d'un avenir digne et d'une bonne qualité de vie, la vidéo souligne également combien il est important de relever ces défis le plus rapidement possible, en trouvant des solutions concrètes et en favorisant un modèle de société qui ne nuise ni à nous-mêmes, ni à l'environnement dans lequel nous vivons. Précisément, la voie vers cet avenir est appelée « développement durable ».

Vidéo 2 : Comment agir de manière durable ?

La deuxième vidéo, quant à elle, insiste sur la nécessité d'acquérir des compétences spécifiques comme la pensée systémique, la responsabilité et la créativité, qui nous permettent d'agir de manière plus sensée au niveau écologique, économique et social afin de parvenir à une société plus durable. L'accent est donc mis, pour l'école, sur le rôle de l'éducation en vue d'un développement durable et, pour la société, sur les 17 objectifs de développement durable (ODD).

Les deux vidéos peuvent être visionnées ici :



Journée d'étude 2024

La Journée d'étude est le point culminant annuel de l'échange et de la mise en réseau entre enseignant.e.s, directeur.trices d'école et assistant.e.s sociaux scolaires de toutes les écoles membres de Suisse romande ainsi que d'autres acteurs.trices scolaires. Cette année, l'accent est mis sur la question suivante: «Te sens-tu bien dans ta peau et dans ton environnement?»

Trois régions linguistiques, trois grandes manifestations, un thème

Pour la première fois, les trois grandes manifestations – une par région linguistique – seront organisées autour d'un thème général commun: «Je me sens bien». Le dossier thématique éponyme et la revue de pratiques EDD ventuno (03.2024) en constituent la base. La Journée d'étude aura lieu en décembre 2024 à Lausanne.



P.P.
CH-3011 Bern

Post CH AG